Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 12 (1867)
Heft: (20): Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse

Artikel: Le Catling Battery Gun ou mitrailleuse
Autor: Maclay, J.-W.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-331433

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les anciens canons lisses. Toute l'artillerie de ces puissances est à la veille d'être armée de canons rayés à chargement par la culasse. L'unique préoccupation de la Prusse, dans ces derniers temps, était d'avoir, en cas de guerre, toute son artillerie armée de canons rayés se chargeant par la culasse.

En résumé, les conclusions à tirer des faits que nous avons signalés sont les suivantes :

1° Le canon rayé prussien se chargeant par la culasse a été supérieur, dans la dernière campagne, au canon rayé autrichien se chargeant par la bouche ;

2° Il n'est plus possible de lutter en campagne avec de vieilles pièces lisses contre l'artillerie armée de canons rayés.

Bruxelles, le 1er mai 1867.

LE GATLING BATTERY GUN OU MITRAILLEUSE.

Ce canon, inventé par M. Gatling, d'Indianapolis, Etats-Unis d'Amérique, diffère essentiellement des armes à feu en usage, par sa construction mécanique et par son mode d'action. « On peut à juste titre, dit une brochure publiée par l'inventeur, le nommer canon mécanique ou canon machine, car il agit automatiquement ; c'est-à-dire que par une action mécanique il se charge et tire incessamment, lorsque les gargousses lui sont fournies par les gargoussiers d'alimentation et que l'on fait tourner la pièce. Mille balles, si cela est nécessaire, peuvent être lancées sans intermission. Ce canon est, par rapport aux autres armes à feu, ce que la presse d'imprimerie est à la plume, ou le chemin de fer à la diligence. Il sera sans nul doute, et dans une grande proportion, un moyen de révolutionner les systèmes de guerre actuels. Quelques hommes armés de ces terribles pourvoyeurs de la mort, pourront en détruire des centaines armés de nos armes de guerre ordinaires. Tel est en un mot le caractère de cette invention.

« Après une longue série d'essais dirigés par des officiers de l'armée fédérale, ce canon a été adopté par le gouvernement des Etats-Unis ; cent pièces ont été commandées par le département de la guerre et sont actuellement en cours d'exécution à la manufacture d'armes à feu de Colt et Ce, à Hartford, Connecticut, E. U. d'A.

« Les essais d'épreuve du canon eurent lieu d'abord à l'arsenal du Gouvernement, à Washington ; — ensuite à celui de Frankford, près de Philadelphie ; puis de nouveau à Washington ; et enfin en Virginie une dernière série d'essais comparatifs avec l'obusier de 24, eut lieu

au fort Monroe, durant les mois de juin et juillet 1866. Ces essais ont prouvé la grande valeur et la supériorité de l'invention comme engin de guerre.

« Les extraits suivants, tirés des rapports officiels des divers essais, donneront au lecteur quelque idée de l'appréciation de l'invention par des officiers du gouvernement.

« Il peut être bon d'établir que des canons de deux dimensions furent essayés. Les deux dimensions emploient des cartouches à douille de cuivre, amorcées. Le canon le plus petit était du calibre de 0',0157 et le plus gros de 0',0254. Le premier lance des balles du poids d'environ 0k37.3g. et le plus gros des balles de plomb d'environ 240 grammes

« On emploie aussi pour le plus gros canon une cartouche destinée au tir à courte portée faite expressément pour cette arme, qui contient 15 balles de 0g,0127 et une balle conique, ce qui fait 16 projectiles par chaque décharge. Ce canon lance également de petits obus à percussion avec une grande rapidité et avec une grande précision. Chaque pièce porte six canons rayés en acier.

« Lors des premiers essais faits en janvier 1866, à l'arsenal de Washington, on se servit de l'un des petits canons.

« La pièce fut essayée, dit le rapport, quant à la justesse du tir, sur une cible de 3 mètres, à des portées de 100, 300 et 500 mètres, et aucune des balles ne manqua la cible à ces distances. A 100 mètres, l'écartement du centre de la cible pour la moyenne absolue des balles, fut de 0m,074 ; à 300 mètres, de 0m,278, et à 500 mètres, de 0m,514.

« Pour la rapidité, 20 coups furent tirés en 8 secondes.

« La pénétration fut constatée de 0m,27.

« Poids total du canon, sans l'affût, environ 112 kilogr.
» » de l'affût, » 100 »
» » de l'avant-train, » 100 »

« Les avantages que l'on revendique pour ce canon sont :

1° Qu'il n'y a pas d'échappement de gaz par la culasse ;

2° Qu'il n'y a pas de recul tendant à détruire la justesse du tir ;

3° Qu'il exécute les opérations de la charge, du tir et de l'extraction du culot, par un simple mouvement de rotation de la manivelle ;

4° Justesse du tir ;

5° Rapidité du tir.

« Le canon possède certainement les avantages de la rapidité et de la justesse, il se charge, se tire, etc., par le seul effet de la rotation des canons autour de l'axe de la pièce.

« Il ne laisse pas échapper de gaz par la culasse ; il est muni d'une platine pour chaque canon, de sorte que, dans le cas où un canon ou sa platine viendraient à se déranger, la pièce est toujours en état, le reste des canons et des batteries pouvant toujours s'employer sans difficulté. »

Le rapport conclut par la phrase suivante :

« Toutes les parties du canon fonctionnent bien. »

Signé : J.-W. Maclay,
2e lieutenant d'Ordnance des E. U.

« Respectueusement adressé au Chef de l'Ordnance, conformément à ses instructions. Conclusion : le canon Gatling semble posséder toutes les bonnes qualités qu'on revendique en sa faveur. Il n'est donc qu'une question, celle de savoir si une pièce semblable pourrait être employée dans le service actuel.

Signé : H. Stockton,
2e lieutenant d'Ordnance, commandant.

« Durant les derniers mois de 1865 et les premiers de 1866, une série d'expériences de la mitrailleuse Gatling eut lieu à l'arsenal de Frankford, à Philadelphie (E. U.) sous la direction du colonel S. V. Benet. Le Gouvernement avait fait construire exprès, à cet arsenal, un outillage destiné à la fabrication des cartouches métalliques pour le canon Gatling de la plus grande dimension, et plusieurs mois furent consacrés à ces expériences, dans le but de perfectionner les grandes cartouches que l'on employait pour cette arme. Les extraits suivants sont tirés des rapports de ces essais.

« Le rapport adressé au colonel S. V. Benet, l'officier commandant dit :

« Le canon fonctionna également bien dans toutes ses parties, les cartouches furent fournies et les culots extraits après chaque coup avec facilité et exactitude. Les cartouches fonctionnèrent également bien, et leur emploi n'offrit pas plus de difficulté que celui de n'importe quelle autre cartouche métallique d'une construction semblable, et nous dirons même pas autant. Je suis d'avis que l'on peut compter sur une moyenne d'environ soixante coups par minute, lorsqu'on emploiera les cartouchières en ferblanc. Il est indubitable qu'au besoin le canon pourrait tirer plus vite, mais je pense que la moyenne ci-dessus est la plus probable dans un tir continu. Le tir le plus rapide que j'aie obtenu a été de 11 coups en 7 secondes, en employant les cartouchières en ferblanc.

Votre obéissant serviteur, D.-H. Buel,
capitne d'Ordnance et Lt Cl Bté des E. U. d'A.

Pour copie conforme, A.-B. Dyer,
Majr Gl Bté Chef de l'Ordnance.

« A la suite des essais précédents, trois pièces du gros calibre furent amenées à Washington et tirèrent des centaines de fois en présence des généraux Grant, Hancock, Dyer (Chef de l'Ordnance), Delafield (alors Directeur du service du Génie), Maynadier, Hagner, et devant M. Stanton, secrétaire de la guerre, ainsi que devant un grand nombre d'autres officiers distingués de l'armée et de personnages officiels qui, tous, furent convaincus du succès de l'invention.

« A la suite de ces essais, le général Dyer, Chef de l'Ordnance, ordonna qu'un de ces canons fût envoyé au fort Monroe, en Virginie, pour être essayé comparativement avec un obusier de rempart de 24. Ces expériences prouvèrent que la « mitrailleuse Gatling » pouvait, à courte portée, mettre en moyenne six projectiles dans une cible, lorsque l'obusier, employant des boîtes à balles, en logeait une. A la distance de 1,000 mètres, la mitrailleuse Gatling pouvait mettre presque autant de balles de 240 grammes dans la cible, que l'obusier avec ses boîtes à balles, dans une cible de même dimension et dans le même temps, à une distance de 200 mètres.

« Les essais ci-dessus établissent donc d'une manière concluante

ce fait, que la mitrailleuse Gatling est préférable à toute autre arme pour la défense des fortifications et ils ont également prouvé sa grande efficacité à longue portée, lorsqu'on emploie des balles de 500 grammes.

« Les extraits suivants sont tirés du rapport officiel des essais faits au fort Monroe :

Arsenal du fort Monroe, Virginie.

(14 juillet 1866.)

Au Major général A.-B. Dyer, Chef de l'Ordnance, Washington, D. C.

Monsieur, j'ai l'honneur de vous informer qu'en exécution de votre lettre du 31 mai 1866, j'ai essayé la mitrailleuse rayée Gatling comparativement avec l'obusier de rempart de 24, et que je l'ai aussi tirée avec des cartouches à balles, sur des cibles. Les résultats des expériences vous sont envoyés ci-annexés.

Je la considère comme une arme supérieure à l'obusier de rempart de 24 pour la défense des fortifications, attendu que 80 à 100 gargousses ou cartouches à balles peuvent aisément être tirées par cette nouvelle arme en une minute et demie, ce qui fait une décharge de 1200 à 1600 projectiles, tandis qu'avec l'obusier de rempart de 24, quatre coups seulement peuvent être tirés dens le même espace de temps, ce qui donne, pour la mitraille 192 projectiles, et pour les boîtes à balles environ 700.

L'effet moral de la mitrailleuse Gatling serait très grand pour repousser un assaut, attendu que les assaillants n'auraient pas même une seconde d'intervalle pour avancer entre les décharges.

Le mécanisme de ce canon est simple et solide, et je ne crois pas probable qu'il se dérange facilement. J'ai fait essuyer l'huile de la pièce, je l'ai fait plonger dans l'eau, et ensuite exposer pendant deux nuits et un jour à la pluie et à l'air ; mais, bien qu'elle fût entièrement rouillée, elle tira 97 coups dans une minute et demie, avec un seul homme pour tourner la manivelle. D'après mon opinion, cette arme pourrait être employée avec avantage dans le service militaire comme canon de rempart, et être montée sur un affut de campagne pour la défense d'un pont, d'une chaussée ou d'un gué.

On pourrait avec avantage en augmenter le calibre, ce qui permettrait l'augmentation de la charge des cartouches et du nombre ou du poids des projectiles.

Respectueusement votre obéissant serviteur,

Signé : T.-G. Baylor,

capit^ne^ d'Ordnance et C^l^ à B^t^ des E. U. d'A., C^t^ G.

Pour copie conforme, *Signé :* A.-B. Dyer,

Gén^l^ maj^r^ à B^t^, chef de l'Ordnance.

« En comparant les relevés du tir sur la cible de la mitrailleuse Gatling avec ceux de l'obusier de rempart de 24, on trouva que la mitrailleuse a mis, dans le même temps, beaucoup plus de projectiles dans la cible, même à courte portée, que l'obusier ; lorsqu'on a fait usage de projectiles pleins, sur une cible placée à la distance de 1,000 mètres, la mitrailleuse Gatling tira quatre-vingt-douze coups dans une minute, et cinquante projectiles atteignirent la cible qui avait 3^me^ 64 de surface.

« On peut affirmer avec certitude que nulle autre arme ne peut lancer le même nombre de projectiles dans le même espace de temps (une minute), ni ne peut mettre autant de balles de 210 grammes, dans une cible de la même dimension, à distance égale et dans le même espace de temps.

« Il peut être bon d'ajouter que la mitrailleuse Gatling était manœu-

vrée par des hommes inexpérimentés, tandis que l'obusier était servi par des artilleurs exercés.

« Un trait particulier et important de la mitrailleuse Gatling consiste en ce qu'il n'y a pas de recul qui puisse altérer la justesse du pointage. Le canon et l'affût sont d'un poids suffisant pour empêcher le recul à chaque décharge. Ceci est un très-grand avantage, attendu que les ponts, gués, routes, etc., peuvent être défendus avec cette arme, aussi bien la nuit que le jour. Tout ce qu'il faut pour défendre un point donné, pendant la nuit, c'est de pointer la pièce pendant le jour de manière à le couvrir, et dans le cas où l'ennemi, pendant la nuit, tenterait d'en franchir les approches, un torrent de balles peut être lancé sur ce point avec une précision sans égale et avec un effet désastreux.

« Avec cette arme, il n'y a pas de temps perdu à pointer après le premier coup. Si on le désire, on peut donner à la pièce un mouvement latéral pendant le tir, de sorte qu'une véritable nappe de balles peut se développer et balayer une grande partie du cercle embrassé.

« L'emploi de cette arme peut suppléer, dans une considérable proportion, à la nécessité de nombreuses armées, car, avec elle, quelques hommes peuvent faire l'œuvre d'un régiment, et l'on mettrait en campagne des centaines de ces pièces avec ce qu'il en coûte pour équiper et payer quelques régiments. C'est une machine qui économise le travail, qui est d'une rare puissance, d'un grand mérite digne de l'attention de tous les gouvernements.

« Dans cette arme, l'opération de la charge est grandement simplifiée. Elle se compose de moins de pièces que le fusil ordinaire, et ne peut se déranger par l'usage. Les succès à la guerre ne sont plus une question de nombres ni de courage et de discipline de la part des troupes, mais bien plutôt une question d'armes, et il continuera d'en être ainsi jusqu'à ce que l'égalité des armements vienne rétablir les anciennes proportions. Les armes se chargeant par la culasse avec les cartouchets métalliques sont aussi supérieures à celles qui se chargent par la bouche, que les navires cuirassés sont supérieurs, comme bâtiments de guerre, aux vieilles carcasses de bois des temps passés.

« Il a fallu longtemps pour convaincre nos anciens que les armes à feu qui se chargent par la culasse sont meilleures que celles qui se chargent par la bouche; mais les dernières guerres, dans les États-Unis et en Europe, ont quelque peu ouvert les yeux à beaucoup de ceux qui, jusqu'alors, avaient été aveuglés par leurs préjugés, et opposés à tous les nouveaux perfectionnements. La supériorité des armes à feu qui se chargent par la culasse étant aujourd'hui un fait si bien démontré, il est évidemment du devoir de tous les gouvernements de se procurer les meilleures armes de ce genre et celles dont l'emploi est le plus efficace. Le pays qui agira ainsi fera sagement — non-seulement il épargnera la vie de ses propres soldats, mais il s'évitera peut-être les mortifications qui suivent les défaites et les pertes de prestige. »

Il est évident que tout en reproduisant ces données de l'inventeur, nous n'entendons point nous porter solidaires des exagérations qui pourraient s'y trouver.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE PACHE, CITÉ-DERRIÈRE, 3.